

à Pierre II de Médicis ; Erasme et Luther aux souverains de leur temps, sans en excepter Charles-Quint ; Richelieu à Louis XIII ; Voltaire à Louis XV. L'histoire est devenue démocratique comme la société, et les statues de nos grands écrivains et de nos grands artistes s'élèvent sur les places publiques réservées aux rois, il y a moins de vingt ans encore. Mais, lorsqu'un roi personnifie toute une époque ; lorsqu'au lieu de recevoir l'impulsion, il la donne lui-même ; lorsqu'il est le premier entre tous ses contemporains, non seulement par la dignité, mais par l'intelligence politique ; c'est à lui que l'histoire doit s'attacher pour être vraie. En faisant connaître un homme, elle fait connaître l'état et la situation de la société qu'il dirigea dans une voie nouvelle. Tels furent Charlemagne, Saint-Louis, Philippe-le-Bel ; tel fut aussi Louis XI.

En jugeant la politique perfide, tortueuse, souvent sanglante de Louis XI, du point de vue où la morale est heureusement arrivée de nos jours, on ne peut assurément trop la condamner ni la flétrir. Mais, je l'ai dit ailleurs, le point de vue de l'historien et celui du moraliste ne doivent pas être les mêmes. L'historien doit se placer toujours à un point de vue relatif, comme le philosophe et le moraliste au point de vue absolu. Or, en agissant ainsi, en consentant à oublier l'immoralité des moyens pour tenir compte seulement des résultats, l'on voit bientôt que les vingt-deux années du règne de Louis XI sont une des périodes les plus actives et les plus fécondes de notre histoire. Les derniers grands vassaux ont disparu ; l'unité nationale a fait un nouveau pas, l'égalité un progrès ; la France a reculé ses limites vers le midi par l'acquisition du Roussillon et la réunion de la Provence ; conquis la Bourgogne ; assuré sa défense par la prise de possession des villes de la Somme. *L'imprimerie a été introduite dans le royaume ; les postes ont été organisées ; des écoles fondées à Paris et à Bourges ; l'esprit aventureux tué à la bataille de Nancy avec son dernier représentant, et remplacé par l'esprit positif qui doit dominer désormais. Sans doute, Louis XI n'a pas opéré à lui seul toutes ces transformations ; mais il les a, ou exploités, ou secondés. Aussi, est-il déplorable d'entendre, même aujourd'hui, les déclamateurs s'acharner contre cette grande époque et l'homme qui la représenta. Jusqu'ici, Pasquier seul nous semble,